

UNIVERSITE D'ANGERS
Faculté Lettres, Langues et Sciences Humaines
Département de Psychologie

Lorenzo, un adolescent abandonniqe.

Mémoire présenté pour le MASTER1 Sciences Humaines et Sociales
Mention Psychologie

Par Maïwenn BESCOND
Sous la direction de Annie ROLLAND

Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire (LPPL) EA 4638
UNAM (Université Nantes Angers Le Mans)
ANGERS, JUIN 2017

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier Lorenzo, sans qui,
ce mémoire n'aurait pas exister,
Madame Rolland pour sa disponibilité,
Ma maître de stage pour m'avoir permis de
rencontrer Lorenzo ainsi qu'aux professionnels de
l'ITEP Pro pour leur accueil.

Table des matières

Introduction :	1
Partie I : Présentation du dispositif de recherche.....	1
I. Présentation du lieu de stage.....	1
II. Contexte de la rencontre.....	2
1) Lorenzo, une rencontre spontanée.....	2
2) L'installation d'un Transfert et d'une recherche.....	3
3) Le contre-transfert.....	4
4) Anamnèse et portrait de Lorenzo.....	4
III. Problématique et hypothèses.....	6
Partie II : présentation du matériel clinique.....	7
I. Un corps sous tension.....	7
1) L'agitation.....	7
2) Les tremblements.....	7
3) L'énucléation.....	8
4) Inhibition émotionnelle et du discours.....	8
II. Entre victime et agresseur.....	9
1) Le bouc émissaire.....	9
2) Une victime passive.....	9
3) Une position d'agresseur.....	10
4) L'auto-agressivité.....	11
III. Image de soi et identification.....	11
1) Le mauvais objet.....	11
2) La « déchétisation ».....	12
3) Du mimétisme à la fusion.....	13
IV. Un milieu familial défaillant.....	14
1) Une mère défaillante.	14
2) Un père maltraitant.....	14
V. Un rapport aux objets singulier.....	15
1) L'objet de l'autre.....	15
2) La destruction d'objet.....	16
3) Ses objets et l'autre.	16
4) Construction et déconstruction.....	17
Partie III : articulation théorico-clinique.	18
I. Un environnement familial créant un enfant abandonné.....	18
1) Un père absent mais présent.....	18
2) Le désinvestissement maternel.....	19
3) Lorenzo, un enfant abandonné.....	20
II. L'agir comme solution psychique à un environnement défaillant.....	22
1) L'instabilité psychomotrice.....	24
2) Les conduites antisociales.....	25
3) La violence envers soi.....	26
III. Un adolescent « presque » comme les autres.....	27
1) La réactualisation des traumatismes.....	27
2) La relations à l'autre et les identifications : investissement et désinvestissement.....	29
3) Un abandon en cours de symbolisation.....	31
Conclusion :	32
Bibliographie :	34

Introduction :

Durant mon stage de Master 1 dans un Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique à vocation Professionnelle (ITEP Pro), j'ai eu l'occasion de rencontrer un adolescent et de pouvoir le suivre au cours d'entretien individuel. Cet adolescent j'ai décidé de le nommer Lorenzo en hommage au Rappeur qui a introduit de nombreux entretiens mais notamment car il me faisait penser au personnage de la pièce de théâtre « Lorenzaccio » d'Alfred de Musset qui possède deux visages. Les rencontres avec Lorenzo ont débuté au mois de novembre et se poursuivent jusqu'au mois de Juin.

Lorenzo est un adolescent de 16 ans, il a été placé en famille d'accueil suite à des troubles du comportement. Avant cela, il a vécu avec sa mère et son beau-père mais suite à un événement, il a été placé chez son père et sa belle-mère. Après les accusations de maltraitance de la mère à l'encontre de la belle-mère, Lorenzo est revenu au domicile maternel. La mère dépassée par les troubles du comportement de Lorenzo, qui avait un impact sur la vie familial, a demandé à ce qu'il soit placé en famille d'accueil. L'adolescent a été suivi par L'Institut Thérapeutique, Éducatif et Pédagogique de la même association du département avant de bénéficier d'un passage vers L'ITEP Pro pour poursuivre l'accompagnement. C'est donc de cette façon que je l'ai rencontré.

Ce mémoire témoigne de ma rencontre singulière avec Lorenzo. Dans un premier temps, il traitera du contexte de la rencontre avec cet adolescent. Dans un second temps, il présentera le matériel clinique récolté au cours d'entretiens, d'échange avec des professionnel et de son dossier, afin de le mettre en sens à travers la théorie dans une troisième temps.

Partie I : Présentation du dispositif de recherche.

I. Présentation du lieu de stage.

D'un grand intérêt pour la clinique infanto-juvénile, mon choix de lieu de stage pour le Master 1 s'est tourné vers les institutions accueillant ce public. Par chance, un Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique à vocation Professionnelle (ITEP Pro), accueillant des adolescents et des jeunes adultes, a répondu favorablement à ma candidature. Cette structure, faisant partie d'une association, s'inscrit dans une expérimentation du dispositif ITEP dans le département venant répondre à un besoin au niveau territorial de prendre en charge ces jeunes présentant des difficultés d'ordre psychologique se traduisant par des troubles du comportement.

Cet institut, de taille relativement conséquente avec ces grands bâtiments et son parc aménagé, accueille une trentaine de jeunes âgés de 14 à 20 ans. De par la multitude de professionnels, d'horizons différents qui sont présents et la diversité des ateliers proposés dans les services au sein de la structure, ce stage me semblait en tout point enrichissant. Le dispositif ITEP étant en expérimentation, la démarche d'élaboration clinique et institutionnelle est constante au sein de l'ITEP Pro. Chacun des professionnels, par leurs qualités et leur expérience, apporte énormément d'éléments et d'observations cliniques permettant d'améliorer la prise en charge des jeunes bien qu'ils n'en aient pas forcément conscience.

Lors de mon premier jour de stage, c'est en me rendant à une première réunion des professionnels du groupe bleu que j'ai fait la rencontre de Lorenzo.

II. Contexte de la rencontre.

1) Lorenzo, une rencontre spontanée.

Lorenzo est le premier jeune que j'ai rencontré. À 10h30, je me rendais en réunion tandis que les jeunes de l'ITEP Pro étaient censés changer d'atelier, Lorenzo est venu naturellement se présenter à moi tandis qu'un autre jeune m'a fui. Il m'a serré la main pour me saluer puis ma tutrice et moi-même l'avons quitté pour aller en réunion. À cette réunion, j'ai entendu parler de lui alors que son éducateur référent ne faisait pas partie du groupe de professionnels présents.

À la fin de la réunion, nous avons traversé le parc de l'ITEP Pro pour nous rendre dans le bureau se situant dans l'espace thérapeutique de la structure. Lorenzo nous a interceptées, moi et la psychologue et suivies jusque dans le bureau. Il s'est installé dans le fauteuil en face de l'ordinateur. Il a ouvert une page du moteur de recherche et s'est empressé de mettre une musique : du RAP. Il n'était pas très loquace mais il m'observait énormément, il me scrutait de haut en bas. J'ai décidé de rompre son silence afin de tenter d'introduire ou de créer une relation entre lui et moi. Je l'ai questionné sur ce qu'il était en train d'écouter, ses goûts en matière de RAP et sur ses rappeurs préférés. Il a répondu brièvement et sans s'épancher par des monosyllabes. Suite à mes questions, il a coupé la musique et a mis l'ordinateur en veille. Puis il est sorti du bureau.

À peine arrivée dans l'ITEP Pro, l'intérêt que Lorenzo a semblé me porter en venant spontanément à ma rencontre, contrairement à l'autre jeune, m'a conforté dans mon sentiment que j'avais une place au sein de ce lieu de stage. Seulement, la suite de notre rencontre dans le bureau m'a laissé penser que j'avais commis une erreur dans la manière de créer un lien avec lui et craindre qu'il évite dorénavant ma présence. J'étais confrontée à ma plus grande crainte dès mon arrivée : faire des erreurs et dans ce cas précis de ne pas l'avoir abordé de la meilleure des façons.

2) L'installation d'un Transfert et d'une recherche.

Suite à cette première rencontre, je l'ai revu en présence de la psychologue deux à trois fois, il n'était pas réticent à l'idée que je sois dans cet espace avec lui lors de l'élaboration de sa playlist qu'il allait graver sur un CD-ROM. Un jour, ma tutrice avait un rendez-vous et elle a proposé à Lorenzo de reconstituer et finir la playlist qu'il avait effacée, avec moi le jour suivant.

Premièrement, il est venu me voir une première fois à 14h30, il était dans le refus de faire sa playlist. Il écoutait des chansons sur internet et quand je lui proposais de la télécharger il refusait. Puis au bout d'un moment il s'est levé pour partir, je lui ai signifié que je téléchargerai quelques morceaux et qu'il était possible, s'il le souhaitait, de revenir me voir. Ensuite, il est parti.

Une heure plus tard, Lorenzo est revenu me voir. J'avais bien avancé dans la constitution de la playlist. Je lui ai montré ce que j'avais fait. Il a paru satisfait et lorsque je lui ai proposé de prendre la suite il a bien voulu. Il a rajouté plusieurs morceaux puis il a gravé la playlist sur le CD. Une fois fini je l'ai accompagné dehors rejoindre le groupe de jeunes de l'internat et les éducateurs. L'une des éducatrices m'a interpellée et m'a demandée s'il avait évoqué l'incident avec un autre jeune de l'institution. Il ne m'en a rien dit. L'incident s'est-il produit avant 14h30 ? Et dans ce cas le refus de faire la playlist s'expliquerait-il par l'agitation due à l'altercation avec l'autre jeune? Ou bien après ? Et par conséquent, le bureau aurait-il été un lieu refuge ?

La semaine d'après Lorenzo est revenu dans le bureau en disant que le CD ne marchait pas sur les chaînes hifi mais qu'il fonctionnait uniquement sur les ordinateurs, il l'a laissé dans le bureau.

Il me semble que c'est ce jour-là que la relation transféro-contre transférentielle s'est établie. Je suppose que l'accroche avec moi s'est faite suite à ma proposition de faire quelque chose pour lui,

en continuant sa playlist, mais aussi après lui avoir signifié que j'étais disponible pour le recevoir dans l'espace du bureau plus tard. Quant à moi, c'était le premier jeune que je rencontrais et le premier entretien que je réalisais seule. Cette rencontre a éveillé en moi un sentiment d'utilité, et m'a positionnée en tant qu'aidant pour ce jeune à ce moment-là. D'autant plus qu'il était dans une démarche de construction et de déconstruction de sa playlist, en ajoutant et en supprimant des morceaux de cette dernière, voire en la supprimant intégralement. Mon intervention ce jour-là semble lui avoir permis de la finir et de l'inscrire sur un support. Ce temps avec Lorenzo m'a conforté dans mon choix et mon désir de poursuivre nos rencontres et de porter ma recherche sur ce sujet singulier.

3) Le contre-transfert.

Par les venues de Lorenzo dans le bureau pour me rencontrer, j'ai eu le sentiment d'être positionnée en tant qu'aidant. Lorsque l'on arrive dans une institution en tant que stagiaire on veut se sentir utile. Lorenzo, en me sollicitant, m'a donné cette impression de servir à quelque chose et cela a éveillé en moi une préoccupation maternelle primaire. Je pense que cela a convoqué mon désir de l'aider à aller mieux. De plus, les réguliers rejets dont il est l'objet de la part des autres ont probablement accentué ce sentiment de vouloir l'aider. J'ai pu notamment m'identifier à l'enfant/adolescent qui était en moi. L'adolescence n'est pas un moment simple de la vie et, ses difficultés, bien qu'elles soient très différentes et beaucoup plus compliquées que ce que j'ai pu connaître m'ont amenée à un contre-transfert positif. Un sentiment d'empathie s'est emparé de moi et d'autant plus lorsque j'ai pris connaissance de son histoire de vie, déjà bien lourde pour un adolescent de 15 ans. À la lecture de son dossier, j'ai été touchée par la violence se dégageant de sa vie entre période de maltraitances et abandons multiples. J'ai été d'autant plus touchée que Lorenzo ne dit aucun mot sur toute cette violence et la souffrance qui en émane. Au début de nos rencontres, j'étais frustrée par son silence mais ensuite cela n'a fait qu'accroître ma curiosité et mon envie de comprendre son fonctionnement et son rapport au monde. Je souhaitais comprendre ce qu'il se cachait derrière cet indicible.

4) Anamnèse et portrait de Lorenzo.

Les éléments concernant l'histoire de Lorenzo et son histoire familiale, je les ai découverts à travers, des réunions, des échanges entre la psychologue de l'ITEP et la psychologue de l'ITEP Pro lors de

son passage, et notamment dans son dossier.

Lorenzo est un jeune âgé de 16 ans. Ses parents sont séparés depuis plusieurs années. Ils ont eu deux enfants ensemble : Lorenzo et sa sœur de 18 ans.

Avant d'avoir Lorenzo et sa sœur, la mère a eu un autre enfant lorsqu'elle avait 13 ans. D'après le récapitulatif de la rencontre d'admission de Lorenzo, elle dira : « c'est un enfant que j'ai fait toute seule ». Cet enfant est une fille maintenant âgée de 25 ans. La mère de Lorenzo s'est depuis remariée. De cette union sont nées deux petites filles âgées de 12 et 14 ans, vivant au domicile familial avec la mère et leur père. Lorenzo considère son beau-père comme son père. Il a par ailleurs fait une demande d'adoption mais son père biologique n'a pas donné son accord. L'adoption n'a donc pas pu se réaliser.

Il a des relations conflictuelles avec ses sœurs envers qui il peut se montrer verbalement agressif. Sa mère qualifie la relation qu'elle a avec Lorenzo « d'étouffante ». Il fera la demande d'être moins présent au domicile familial du fait de ses relations compliquées avec ses demi-sœurs et sa mère. Lorenzo, lui, ne vit donc pas au domicile familial contrairement à ses sœurs. Il est accompagné par une éducatrice du service d'aide à l'enfance et vit en famille d'accueil. Il rentre au domicile familial un week-end par mois.

Il y aurait eu un traumatisme dans la vie de Lorenzo et de sa famille. Sa mère et son beau-père auraient subi un événement traumatique auquel Lorenzo alors âgé de 18 mois et sa sœur auraient assisté. La mère et le beau-père étant en incapacité de s'occuper des enfants suite à cet événement, les enfants ont été confiés à leur père et à sa nouvelle compagne. En 2006, alors que Lorenzo avait 5 ans, sa mère a déposé une plainte pour maltraitance sur les enfants à l'encontre de la belle-mère. La garde leur a donc été retirée et les enfants ont été confiés à la mère et au beau-père avec une aide éducative. Lorenzo n'a plus eu de nouvelles de son père pendant une longue période. Il semble qu'ils aient repris contact depuis le début de l'année 2017.

Depuis ses 8 ans il est suivi en pédopsychiatrie. Il a été hospitalisé à plusieurs reprises à l'USISEA. Sa première hospitalisation remonte à la fin 2006 et début 2007. Il est capable de dire que les hospitalisations et les médicaments peuvent l'apaiser quand il est en crise. Jusqu'en 2011, il a bénéficié d'un accompagnement en séquentiel à l'USISEA. Il a notamment été suivi dans un Centre Médico-Psychologique.

Avant d'intégrer l'ITEP Pro il était à l'ITEP depuis ses 11 ans. La Maison Départementale des Personnes Handicapées a sollicité un accompagnement ITEP au vu des troubles énumérés dans le compte rendu psychologique. Tout d'abord un retard scolaire était notable, il était scolarisé à temps partiel en CM2 mais il avait plutôt un niveau CE2. Une AVS lui permettait de maintenir une concentration un peu plus longtemps. De plus les parents mettaient en avant la violence à l'œuvre chez Lorenzo envers les autres enfants. Violence dont il ne reconnaissait pas en être l'auteur et dont il rejetait la faute sur l'autre. Ensuite, il présentait une énurésie et nécessitait un accompagnement dans les actes du quotidien. Puis, il pouvait se montrer persécuté dans les accompagnements caractérisés par une relation individuelle trop particularisée. Les accompagnements séquentiels et pluriels semblaient mieux fonctionner. Lorenzo était très agité et faisait preuve d'une grande instabilité motrice. Enfin il est noté qu'il est « happé par la proximité physique des autres enfants » et cela le mettait en difficulté dans la relation avec eux. Rien ne semblait faire arrêt pour lui. Ainsi il ne pouvait s'arrêter de manger, de parler et d'imiter. La parole de l'adulte ne peut stopper cet envahissement par l'autre.

Lorenzo bénéficie d'un accompagnement par l'ITEP Pro depuis décembre 2015. Il est présent 2 demi-journées par semaine et deux nuits à l'internat. Lorenzo est actuellement scolarisé à temps partiel en 3^{ème} SEGPA et une orientation ULIS Pro semble être envisagée pour l'année prochaine.

III. Problématique et hypothèses.

Ces différents éléments nous permettent de dégager une problématique autour de l'agir et des carences familiales. Ainsi comment l'agir intervient comme réponse à un environnement défaillant? Cette problématique nous permet de poser une première hypothèse, à savoir que les carences du milieu familial et ses abandons successifs, ont poussé Lorenzo dans un état abandonnant. Nous pouvons ensuite émettre l'hypothèse que l'agitation et la violence, dont témoigne Lorenzo, interviennent comme une défense mais sont également une tentative de récupérer les bons objets perdus. Enfin, nous pouvons faire l'hypothèse que le processus d'adolescence entraîne la réactualisation des traumatismes et leur mise en sens.

Synthèse : Au cours de mon stage en ITEP Pro, j'ai eu l'opportunité de rencontrer Lorenzo un adolescent de 16 ans lors d'entretiens hebdomadaires. Ce jeune présente une grande instabilité

comportementale, et peut se montrer violent envers les autres et envers lui-même. C'est dans ce contexte que sa mère a demandé de l'aide à L'aide Sociale à l'Enfance ainsi qu'à l'ITEP Pro, et que Lorenzo a été placé en famille d'accueil.

Partie II : présentation du matériel clinique.

I. Un corps sous tension.

1) L'agitation.

Le corps de Lorenzo est pris d'une agitation permanente, il arrive dans le bureau très agité. Je l'entends souvent arriver dans le couloir en parlant très fort ainsi qu'en tapant dans les murs. Il tape très fort à la porte et l'ouvre de façon quasi-systématique avec un grand fracas en criant très fort « bonjour ». Ceci sans qu'on lui ait donnée l'autorisation de rentrer. Ensuite il se précipite sur la chaise du bureau où il s'affale et semble parfois lâcher prise. Pendant nos rencontres il peut se montrer très agité corporellement, il saute sur sa chaise, tourne sur lui même et circule dans l'espace avec la chaise. Je me rappelle d'un entretien où il prenait une règle et venait « scier » la table avec, ainsi que la fenêtre. Il a « scié » les meubles pendant un moment puis à trouver des ciseaux avec lesquels il a fait semblant de me couper la jambe. Durant cet épisode il était extrêmement agité.

2) Les tremblements.

Pendant les entretiens avec Lorenzo, j'ai remarqué que ses mains étaient prises de tremblements importants lorsqu'il était face à l'ordinateur. Sa main au repos au-dessus de la souris d'ordinateur était prise de secousses. Même au repos, lorsqu'il semble se relâcher, le corps semble sous tension. Peu de temps après cette observation, j'ai effectué des recherches sur son traitement médicamenteux. J'ai appris que le Lepticur faisait partie de la classe pharmaco thérapeutique des antiparkinsoniens anticholinergiques et il est en général prescrit en cas d'apparition de symptômes dûs à l'utilisation de certains médicaments comme les neuroleptiques. Ces tremblements sont-ils dus à la prise d'un traitement ou bien à ce corps sous une tension qui est évacuée par cette agitation corporelle?

3) L'enurésie.

Lorenzo présente une énurésie nocturne qui n'est pas constante. La première fois que j'en ai entendu parler, c'est à la journée institutionnelle de l'ITEP Pro où le veilleur de nuit est intervenu pour faire part de la façon dont il gérait cette énurésie. Lorenzo demande à être réveillé la nuit pour aller aux toilettes, le veilleur de nuit le réveille donc chaque nuit. Lors d'une réunion, la maîtresse de maison avait également abordé ce problème au niveau des linges qui étaient souillés. Il est souvent revenu de la part des professionnel que cette énurésie apparaissait lors de changements de prise en charge, lorsqu'il ne va pas bien et surtout lorsqu'il n'est pas en possibilité de mettre en mots ce mal-être. J'étais donc au courant de cette énurésie nocturne mais j'ignorais que ce symptôme pouvait être diurne. Un lundi, Lorenzo est arrivé très agité et le pantalon mouillé à l'entrejambe. Il me dira spontanément « c'est la pluie ». Ce jour-là, je l'ai senti très angoissé et il a demandé à appelé son éducatrice de la MECS. Dans un premier temps, au téléphone, il était très préoccupé par l'achat d'un nouveau téléphone. En effet, on le lui avait volé un mois plus tôt. Il craignait de ne pas avoir de téléphone afin que celui-ci lui serve de réveil pour son stage qui débutait le 20 mars. Sa famille d'accueil voulait lui acheter un téléphone le 30 mars. Ce téléphone semble également lui servir afin d'écouter de la musique lors des trajets en transport en commun. Dans un deuxième temps, il a évoqué sa préoccupation de ne pas passer le week-end chez sa mère car elle sortait de l'hôpital. Il se questionnait sur la personne qui allait l'accueillir cette fin de semaine. L'éducatrice lui a signifié qu'il allait chez sa sœur mais Lorenzo avait en tête que sa mère souhaitait qu'il aille chez son père. L'éducatrice l'a rassuré en lui assurant qu'il passerait le week-end chez sa sœur et que c'était convenu avec elle. Cet épisode m'a beaucoup questionnée sur la fonction de l'enurésie pour ce jeune qui semblait être en lien avec cette angoisse avec laquelle il était en prise.

4) Inhibition émotionnelle et du discours.

Lors des rencontres avec Lorenzo, je me suis confrontée à de nombreux silences de sa part. Il parle peu ou pas de lui. Lorsque je l'interroge sur ces activités du week-end, par exemple, j'obtiens comme seule réponse « ahah ». J'en conclu que je n'obtiendrais pas plus d'information de sa part ce jour là. Après ce lundi, où il était très angoissé vis à vis de l'endroit où il passerait le week-end. Le lundi suivant je lui ai demandé si son week-end s'était bien passé et s'il avait été chez sa sœur. Il m'a rétorqué «Oui, pourquoi tu me demandes ça ? ». Je lui ai alors rappelé qu'il avait l'air préoccupé la semaine passée et que je souhaitais savoir s'il avait trouvé une solution qui lui convenait pour ce

fameux week-end. Il n'a rien dit de plus. Il a écouté un morceau de RAP et m'a demandé si je pouvais le télécharger pendant qu'il allait aux toilettes. Une fois revenu il a demandé à aller jouer au foot avec les autres jeunes qu'il apercevait par la fenêtre. Lorenzo, lorsqu'il est mis à mal se replie sur lui même et ne dit aucun mot de son état. Il semble dénué d'émotion hormis lorsqu'il plaisante ou fait des blagues. Son agitation corporelle semble être la seule façon qu'il ait trouvée d'exprimer cet indicible. Son aller aux toilettes, après m'avoir délivré une information sur lui, m'a questionnée sur la possible tension qui avait pu le saisir lui et son corps.

II. Entre victime et agresseur.

1) Le bouc émissaire.

Lors de réunions, d'entretiens, ou lorsque je circulais au sein de l'ITEP Pro, j'ai remarqué que Lorenzo était régulièrement alpagué par les autres jeunes de l'institution parfois sans aucune raison apparente. Les jeunes le rejettent. Ils s'en prennent à lui à coup d'injures, de menaces et de bousculades, quotidiennement et il ne semble pas se révolter face à ces agressions. Il subit ces attaques, qui semblent faire partie de son quotidien, sans rien dire. Sa simple présence semble relever d'un insupportable pour les autres jeunes qui trouvent comme unique solution que la violence verbale ou physique à son encontre. Les autres jeunes sont capable de pointer le fait que Lorenzo les agacent. Par exemple : lorsque nous étions en salle informatique, un jeune s'est rué sur lui puis se tenant tout contre lui, l'a alors menacé de le « défoncer » s'il revenait l'embêter. Ces phénomènes de rejet et d'agressivité se répètent encore et encore.

2) Une victime passive.

En plus de ces épisodes où il est pris à parti, j'ai assisté à un événement où il s'est montré particulièrement passif face à une agression que j'ai vécue comme très impressionnante.

Un lundi où je recevais Lorenzo, un autre jeune a fait irruption dans le bureau alors que nous venions tout juste de nous installer. Ce jeune, que je nommerai Baptiste, lui a arraché ses lunettes, a ensuite vidé la poubelle sur lui puis a tenté de l'étrangler avec un câble d'ordinateur. J'ai dû intervenir afin que cette agression cesse. Dans cette situation, je suis parvenue à conserver mon calme et j'ai été désarçonné par son mutisme pendant et après l'agression. Il était impossible de mettre en mots tout ce qui s'est produit sur ce court instant. Le lendemain, nous sommes parvenues

avec la psychologue à reprendre l'incident mais c'est à travers mon discours que Lorenzo a pu en dire quelque chose. Il n'est certes, pas parvenu à initier le discours quant à ce qui s'était passé mais il a pu acquiescer ou repréciser les informations que j'ai pu transmettre à la psychologue pour qu'elle puisse remplir la fiche incident qui allait être remise au responsable de l'ITEP Pro.

Face à toutes les agressions qu'il subit par ses pairs, très violentes pour certaines, il reste très passif. Il ne réagit pas, ne dit rien, ne se défend pas ou très peu, par exemple lors de la scène d'agression avec l'étranglement il a dû dire une seule fois « arrête ». Effectivement, lorsque l'on a repris l'événement pour faire une fiche incident le lendemain avec la psychologue, il a dit qu'il s'était défendu alors que, de ce que j'avais pu observer, ce n'était pas tellement le cas. Il considérait s'être défendu par le simple fait d'avoir demandé d'arrêter une fois. Lorsque j'ai évoqué ce manque de réaction avec la psychologue, elle m'a répondu que c'était comme ça à chaque fois que les autres s'en prenaient à lui, ce que j'avais également remarqué à plusieurs occasions.

3) Une position d'agresseur

Au moment de cet échange avec la psychologue, elle m'a indiqué que Lorenzo adoptait une attitude de victime passive face aux agressions de ses pairs, mais elle m'a notamment informée qu'avec sa mère et ses sœurs, Lorenzo se situait davantage du côté de l'agresseur. Sur le compte rendu de l'entretien d'admission à l'ITEP Pro, il est noté qu'il a des difficultés relationnelles avec ses sœurs. Lorenzo et sa mère s'accordent à dire qu'il y a « des jours avec et des jours sans ». Lorenzo peut être agressif verbalement voire physiquement avec celles-ci. Lors de l'une de nos rencontres, Lorenzo m'a raconté que pendant le week-end chez sa mère il avait rebouché les trous qu'il avait faits dans le mur en donnant des coups de poing. Je lui ai dit qu'il devait être très énervé pour donner des coups de poings dans le mur, il m'a répondu « oui », rien de plus. Cette information qu'il m'a délivrée m'a laissé supposer qu'au domicile familial il pouvait se trouver dans des états de violence importants. Une violence, ce jour-là, qui était tournée vers lui mais qui aurait pu s'adresser à sa mère ou à ses sœurs. Dans un compte rendu de la Maison Départementale des Personnes Handicapées datant de 2012, les parents notent que Lorenzo peut faire des « crises de violence » et qu'il souhaiterait « être l'enfant unique ». En 2013, dans un bilan psychologique adressé à la Commission des Droit et de l'Autonomie des Personnes Handicapées, il est observé qu'il y a des difficultés au domicile familial et que « certaines situations sont rapidement vécues comme injustes » par Lorenzo. Ces éléments concernant la situation familiale laissent à penser que quelque chose se joue au niveau de la position de Lorenzo dans la famille. Il semblerait qu'il présente une

certaine jalousie à l'égard de ses sœurs et de la façon dont elles sont investies par la mère.

4) L'auto-agressivité.

Lors de nos rencontres j'ai pu constater que Lorenzo présentait des blessures aux mains régulièrement. Une fois il avait frappé contre les parois du taxi et avait des sortes de griffures, une autre fois entre le pouce et l'index de chaque mains il y avait deux grosses croûtes. Intriguée par ces lésions situées à un endroit inhabituel pour se blesser, je l'ai questionné sur l'origine de ses blessures. À mes interrogations, il a répondu « ça me gratte ». Ces croûtes paraissaient récentes et je les avais déjà remarquées quelques entretiens auparavant. En les observant, j'ai eu l'impression qu'il s'acharnait sur ses blessures comme s'il semblait rouvrir les plaies régulièrement et que ce geste pouvait s'apparenter à de l'automutilation. Ces lésions semblent être plus marquées quand il paraît être moins bien comme avant le retour au domicile familiale pour les vacances de Noël.

III. Image de soi et identification.

1) Le mauvais objet.

Lorenzo semble être perçu comme le mauvais objet, que ce soit par ses pairs ou par sa mère. Les autres jeunes de l'ITEP Pro nomment régulièrement leur insupportable d'être en la présence de Lorenzo. Tout geste ou toute parole de sa part est vécu comme une provocation. Il est perçu comme un sujet persécutant par ses pairs. Ils ont une vision très négative de Lorenzo. De cela, en ressort beaucoup de violence à son à son égard tant verbale que physique. Les éducateurs évoquent souvent en réunion la relation difficile de Lorenzo à l'autre, aux autres. Il paraît très compliqué de gérer la présence de Lorenzo sur certains temps comme les temps de pause ou les temps d'internat. Face à ses agressions, il subit sans réagir, comme s'il acceptait le rôle de souffre-douleur que les autres lui attribuent. Par ce manque de protestation, il m'a donné l'impression qu'il s'identifiait à l'image que les autres lui renvoyaient.

Dans son dossier, j'ai lu les notes suite à un appel du psychologue avec l'éducatrice de la MECS. Il y était noté que : « Près de sa famille Lorenzo a la place du mauvais objet. Il est toujours pointé du doigt par la mère. Cela reste compliqué en famille. ». Dans les transmissions de la psychologue de l'ITEP à la psychologue de l'ITEP Pro j'ai pu relever que « La mère se préoccupe de son enfant

seulement sur un versant dénigrant.». Lors d'une conversation avec ma tutrice de stage, nous échangions sur les relations compliquées qu'entretenaient Lorenzo avec ses pairs et sa place de bouc émissaire, elle m'a indiqué que cette place de mauvais objet était également visible au domicile familial.

Lors d'une rencontre de Lorenzo et sa mère avec quelques professionnels de l'ITEP Pro pour son Projet Personnalisé d'Accompagnement, la psychologue lui a proposé que je sois présente car je le voyais régulièrement. Lorenzo a refusé. La psychologue m'a transmis sa décision tout en me signifiant qu'il fallait que je l'attende pour notre rencontre hebdomadaire du lundi car il serait en retard. Elle m'a expliqué que son refus était probablement dû au fait que sa mère tenait généralement des propos négatifs à l'égard de son fils. Au départ j'étais un peu désappointée par son choix mais suite aux propos de la psychologue, j'ai interprété son choix comme une volonté de conserver une belle image auprès de moi. Ces écrits et ces échanges m'ont beaucoup interrogée sur les relations de Lorenzo avec sa mère, la place qu'elle lui attribuait au sein de la famille et notamment sur la manière dont il faisait avec ce rôle de mauvais objet.

2) La « déchétisation ».

Dans un échange avec la psychologue de l'ITEP, j'ai pu lire que les objets de Lorenzo sont très vite réduits en « déchets » lorsqu'il séjourne au domicile de la mère par exemple pour ses vêtements qui, soit ne reviennent pas, soit reviennent en lambeaux. Il peut notamment se présenter avec des vêtements sales ou encore troués. La famille d'accueil fera la demande pour qu'il ne ramène pas ses affaires au domicile maternelle. La maîtresse de maison de l'ITEP Pro a remarqué que Lorenzo ne range pas ou ne nettoie pas sa chambre d'internat, qui parfois se retrouve dans un très mauvais état. Elle use régulièrement de stratagèmes pour essayer de lui faire prendre part au ménage et rangement de sa chambre mais il a du mal à rester présent à ces occasions.

A son retour de vacances au domicile de la mère, Lorenzo m'a dit qu'il avait passé de bonnes vacances. Il n'avait que son sac de cours. Il nous a montré un sac plastique qui contenait ses sous-vêtements sales. Il nous a dit qu'il n'était pas repassé dans sa famille d'accueil avant de revenir à l'ITEP Pro. La psychologue lui a proposé de l'accompagner afin de déposer ce sac plastique à l'internat mais il a refusé. Ce jour-là il a été impossible pour lui de se rendre en Atelier « soutraitance ». Il a erré dans l'institution et faisant intrusion dans le bureau bien que nous lui avions signifié que nous ne pouvions l'accueillir ce matin là. Il faisait des allers-retours dans le bureau et nous disait « je me fais chier ». Rappelons que Lorenzo est énurétique et qu'il gardait ses sous-

vêtements sales dans la poche de son manteau. Les week-end en famille sont souvent associés à l'apparition d'un mal-être chez ce jeune, existerait-il un lien avec le fait de conserver sur lui cet objet « déchet » ?

3) Du mimétisme à la fusion.

Lors d'un entretien, Lorenzo écoutait de la musique comme il le fait régulièrement. Je me suis saisi d'un crayon qui était dans le pot et le manipulait avec mes mains. Lorenzo s'est empressé de faire la même chose. J'ai alors reposé le crayon et il a fait de même. Quelques minutes plus tard je réitérais ce geste afin de voir s'il recommencerai, et il a fait pareil. Cela a éveillé ma curiosité dans la façon dont il se positionnait dans la relation à l'autre. Dans le cahier jaune de l'institution où les professionnels se transmettent des informations, j'ai lu qu'il y avait eu un incident entre un éducateur, Lorenzo et un autre jeune. En effet, le jeune était très agité et s'est mis à insulter l'éducateur et Lorenzo a collé au comportement du jeune en se mettant également à insulter l'adulte dans un certain mimétisme Il fonctionne en miroir avec les autres jeunes et il est compliqué de l'arrêter.

Dans des écrits du psychologue de l'ITEP Pro, j'ai lu que Lorenzo cherchait la relation souvent dans la fusion à l'autre et qu'il était difficile pour lui de mettre de la distance, s'éloigner de l'autre. J'ai pu observer cela avec Bastien, le jeune qui l'avait agressé dans le bureau. Un lundi, ils sont arrivés tous les deux en se tenant par les bras. Lorenzo avait l'air de le traîner dans le bureau, comme s'ils avaient du mal à se séparer mais Lorenzo a fini par se détacher de Bastien en s'affalant sur la chaise de bureau. Je lui ai alors demandé « Tiens Bastien se joint à nous aujourd'hui ? », suite à quoi Lorenzo a répondu « Non Bastien tu dégages ». Bastien a alors rétorqué « c'est lui qui m'a emmené ici ». Une éducatrice est venue à la porte du bureau et a emmené Bastien avec elle dehors. Ils se cherchent régulièrement avec Bastien, comme par exemple : en s'enlevant les écouteurs, en mettant la capuche de l'autre sur sa tête ou en embêtant l'autre. il y a une grande proximité physique entre eux.

Cela a fait écho au reste de l'écrit du psychologue qui disait que Lorenzo ne peut exister dans la relation à l'autre que dans le collage et dans son intimité. Il semble avoir besoin de toucher l'autre pour être en relation avec, comme si les deux corps avaient besoin de fusionner pour rendre la relation possible. À ce propos, la psychologue de l'ITEP Pro a pu me dire que Lorenzo était très fusionnel avec son éducateur référent et que pendant un moment, il était capable de se mettre dans un accès de rage lorsqu'il ne le voyait pas au moment où il le désirait. Ces épisodes de rage ont pu

être régulés en mettant en place un cadre de rencontre entre Lorenzo et son éducateur, en mettant en place un créneau dans la semaine où il peut déposer ces problèmes auprès de ce dernier.

IV. Un milieu familial défaillant.

1) Une mère défaillante.

Un mois et demi après avoir rencontré Lorenzo, je me suis intéressée à son dossier et son histoire familiale. Lorenzo étant un jeune très inhibé lorsqu'il doit parler de lui, j'avais très peu d'éléments concernant son histoire et sa famille. Dans son dossier, j'ai lu que ce jeune était présent au domicile familial maternel un week-end par mois. Cela m'a interrogée sur les raisons du placement de Lorenzo en famille d'accueil alors que ses sœurs ne bénéficient pas d'un tel accompagnement. Je me suis demandée si les troubles du comportement de Lorenzo avaient un lien avec cette décision de placement.

Lors de divers échanges, il a été noté que la mère et le beau-père de Lorenzo étaient souvent en difficulté financière et semblaient fragiles psychologiquement suite à un événement traumatisique. Selon une transmission de la psychologue de l'ITEP à celle de l'ITEP Pro, la mère et le beau-père de Lorenzo auraient subi un viol en réunion qui les aurait placés dans l'incapacité de s'occuper des enfants. Ce traumatisme semble avoir eu un impact important sur la mère qui n'a pu continuer de prendre soin de ses enfants et a dû les confier au père et à la belle-mère. Un accompagnement par l'aide sociale à l'enfance a été mis en place pour l'aider dans l'éducation de Lorenzo et sa sœur. Les difficultés de la mère et du beau père avec Lorenzo ont conduit à un accueil séquentiel en famille d'accueil.

2) Un père maltraitant.

Son dossier m'a également permis d'en apprendre plus sur la question du père qu'il n'avait jamais évoqué. L'absence du père dans son discours m'avait laissé penser qu'il pouvait être absent de sa vie. Lors de la lecture du compte de rendu de l'entretien d'admission de Lorenzo, j'ai appris qu'il n'avait plus ou très peu de contact avec son père bien que lui, sa mère et sa sœur sollicitent sa présence. En effet, la mère de Lorenzo, suite à son agression avec son mari, s'est retrouvée en incapacité de

s'occuper de ses enfants. Lorenzo et sa sœur ont donc vécu pendant quelques temps chez leur père et sa femme. En 2006, La mère de Lorenzo a déposé plainte pour maltraitance sur le garçon et sa sœur de la part de la belle mère, compagne du père de Lorenzo. La garde des enfants a été retirée au père. Il y a peu d'informations sur ce contexte de maltraitance et il n'est également pas présent dans le discours de Lorenzo. Suite à cette plainte le père n'a plus tenté d'entrer en contact avec son fils pendant une très longue période de 2007 à 2017. Durant cette période il ne s'est plus occupé de Lorenzo et de sa sœur et n'a plus exercé sa fonction de père auprès de ces derniers. Lorenzo a semble-t-il trouvé une figure paternelle auprès de son beau-père. Il a par ailleurs fait une demande afin d'être adopté par le mari de sa mère, il souhaitait avoir le même nom de famille que ses sœurs. Son père n'a jamais donné son accord pour que cette adoption se fasse. Le père est donc absent mais refuse qu'un autre homme le soustraire de sa place de père auprès de Lorenzo.

Il semblerait que le père ait renoué contact avec son fils en ce début d'année 2017. Lors d'un entretien il était extrêmement agité et a demandé à appeler son éducatrice de la Maison d'enfants à caractère sociale. Ayant senti une grande angoisse chez Lorenzo, je lui ai permis de le faire. Il avait laissé le haut-parleur, je pouvais donc assister à la conversation entre Lorenzo et son éducatrice. Lorenzo était semble-t-il très angoissé du fait de ne plus avoir de portable mais il était surtout très angoissé de ne pas savoir où il passerait le week-end. Effectivement sa mère sortait tout juste d'une hospitalisation et ne pouvait prendre en charge Lorenzo qui devait alors passer le week-end chez sa sœur selon l'éducatrice de la MECS. Lorenzo était inquiet car sa mère lui aurait dit qu'il passerait la fin de semaine chez son père. L'éducatrice l'a donc rassuré en lui disant qu'elle venait tout juste d'avoir sa sœur au téléphone et qu'il était toujours convenu qu'il aille chez elle. Durant cet échange Lorenzo a évoqué le fait qu'il avait passé une semaine chez son père lors des vacances de février. J'ignorais qu'ils avaient renoué contact mais il semblerait que le père soit donc de nouveau présent dans la vie de Lorenzo après une longue période d'absence.

V. Un rapport aux objets singulier.

1) L'objet de l'autre.

Lors des entretiens, Lorenzo porte une attention particulière aux objets de l'autre. La psychologue oublie parfois son téléphone sur le bureau et il est venu à plusieurs reprises l'interpeller sur cet objet. En effet, il va s'en saisir et dire « ah voilà mon portable ». Une autre fois, où la psychologue

était en réunion, il a caché son téléphone mobile dans le placard et il ne fallait absolument pas révéler à la psychologue où il l'avait caché. Elle était revenue un court instant prendre son agenda et il l'avait provoquée en disant qu'il avait caché son téléphone. Elle a évité d'accorder trop d'importance à cet objet car souvent, elle m'avait révélé que cela provoque chez lui une difficulté à le rendre à l'autre. Dans un compte rendu du psychologue qui remplaçait ma tutrice, j'ai lu que Lorenzo avait eu des périodes de vol. Je me suis questionnée sur son rapport à l'objet de l'autre. Posséder l'objet de l'autre est-il un moyen de le posséder, de devenir son objet ? En s'emparant de l'objet, s'empare-t-il de l'autre ?

2) La destruction d'objet.

Lors d'une séance, il est venu prendre les ciseaux dans une extrême agitation, et a limé l'angle plastifié de la table pendant un long moment. Le plastique partait en filaments et il semblait content de ce résultat en me montrant la sciure de plastique. Lors d'un autre entretien, dans le pot à crayons situé sur le bureau, il y a un stylo avec un capuchon. À l'entretien suivant, il s'en est saisi. Au début il le manipule puis prend la partie du bouchon qui sert à accrocher le stylo, par exemple, au cahier. Cette partie, il la tord jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus être remise à l'initial. L'embout est modifié et il finit par l'extraire du bouchon. Il le remet ensuite à sa place mais il reste tordu. Il tente de le remettre mais cela ne fonctionne pas. Il le replace dans le pot à crayons. Les deux séances suivantes, il est venu revérifier que le stylo était toujours présent dans le pot à crayons et il constatait qu'il était encore tordu. Au troisième entretien, le stylo avait été remplacé par un autre neuf. Il s'en est saisi et l'a tordu comme au premier entretien. Dans cette manipulation et cette destruction d'objets, j'ai eu l'impression qu'il tentait de s'assurer et de vérifier que l'objet résistait bien aux attaques qu'il pouvait lui adresser, de par la vérification de la présence du stylo dans le bureau pendant plusieurs entretien

3) Ses objets et l'autre.

Lorenzo vient régulièrement déposer des objets dans le bureau. Un soir, avant de sortir du bureau, il me laisse sa bouteille de soda et me dit de la conserver dans le placard. La psychologue me dira que cela arrive souvent et que c'est une manière de protéger ses objets des autres. En effet, il craignait que les autres s'emparent de sa bouteille de soda. Le bureau se trouve être un lieu où il peut protéger cet objet des attaques de l'autre ou du risque d'en être dépossédé.

Dans d'autres situations, on peut voir que Lorenzo envahit l'autre de ses objets. Prenons l'exemple de l'agression qu'il a subit par Bastien. Bastien a pu dire que s'il s'en était pris à Lorenzo c'était parce qu'il avait voulu lui vendre des objets une nouvelle fois et qu'il en avait marre. C'était vraisemblablement la fois de trop pour Bastien. Je m'interroge beaucoup sur son rapport aux objets et sur ce qui se joue à travers cette vente d'objets. Ce n'est pas un don car à travers son objet il attend que l'autre lui donne quelque chose en retour. Il donne l'un de ses objets pour recevoir, acquérir un objet de l'autre

4) Construction et déconstruction.

Lorsque j'ai rencontré Lorenzo, il était en train de construire une playlist avec la psychologue de l'ITEP Pro. Il écoutait des morceaux sur internet, sélectionnait ceux qui lui plaisaient, les téléchargeait pour les placer dans un dossier à son nom. La deuxième fois que je vis Lorenzo, la playlist était prête à être gravée mais il a subitement sélectionné tous les fichiers musicaux et les a supprimés d'un seul coup. Il a passé l'entretien à écouter de la musique sans en télécharger une seule. La psychologue m'a informé qu'il lui était déjà arrivé de finir sa playlist et de la supprimer intégralement soudainement. Ce jour là, il semblait impossible pour lui d'inscrire sur un objet sa création. Le lendemain, il était convenu que je le rencontre pour continuer la playlist et la graver sur le CD-ROM. Il est venu une première fois mais il était impossible pour lui de se mobiliser pour la playlist malgré ma proposition de la continuer. Il est parti très rapidement du bureau mais j'ai eu le temps de lui signifier que je la continuerai pour lui et qu'il pouvait revenir s'il le souhaitait. Une heure plus tard il est revenu, il était possible pour lui de continuer la playlist et nous l'avons gravée sur le CD-ROM. Il est reparti avec le CD-ROM. Malheureusement la semaine d'après il est revenu en nous signifiant qu'il ne marchait pas sur la chaîne HI-FI. Il l'a laissé dans le bureau mais pas de la même manière que lorsqu'il laisse un de ses objets. Ce jour là, quand il a laissé ce CD-ROM cela relevait plus de l'abandon d'un objet qui ne fonctionne pas, d'un objet inutile.

Synthèse : Au cours des entretiens, j'ai pu découvrir en partie de le fonctionnement intrapsychique de Lorenzo et les moyens défensifs qui étaient à l'œuvre chez lui. Ces derniers venaient entraver sa relation à l'autre dont il subissait beaucoup de rejet et de violence. J'ai notamment pu découvrir que Lorenzo avait une histoire familiale singulière qui témoigne de l'environnement particulier dans lequel il a s'est développé. Son agitation ainsi que l'auto et l'hétéro-agressivité semblent être les seules réponses qu'il ait trouvé face à cet environnement familial défaillant.

Partie III : articulation théorico-clinique.

I. Un environnement familial créant un enfant abandonnique.

1) Un père absent mais présent.

Comme nous l'avons vu précédemment, le père de Lorenzo, suite à la dénonciation de maltraitance de la belle-mère sur Lorenzo et sa sœur par la mère, n'a plus été en contact pendant une longue période avec son fils. Ces quelques années de la vie de Lorenzo ont été marquées par l'absence de son père. Cette absence semble être apparentée à un abandon de la part du père vis à vis de Lorenzo qui dira à la psychologue « je suis un bâtard ». Lorsqu'elle l'interroge sur le sens qu'il attribue au mot « bâtard », il répondra : « cela veut dire que j'ai pas de père ». Lorenzo a vécu pendant plusieurs années avec son père, lorsque sa mère ne pouvait s'occuper de lui, mais suite à la plainte pour maltraitance envers la belle-mère il a cessé de prendre contact avec ses enfants bien qu'ils aient sollicité sa présence. S. Lebovici et M. Soulé (1970) définiront les carences paternelles par une insuffisance des interactions entre un père et son enfant. Or dans la situation de Lorenzo les carences paternelles ont été aggravées, si ce n'est confirmées, par un abandon temporaire des enfants par le père. Cependant bien que le père est « démissionné » de sa fonction, il a refusé la demande de Lorenzo de se faire adopter par son beau-père. Par ce refus le père ne confirme pas l'abandon, il refuse de perdre sa position de père et de perdre son fils au profit d'un autre homme. De plus, le père de Lorenzo semble se réinvestir dans la vie de son fils depuis quelques temps. En effet, Lorenzo aurait passé les vacances de février au domicile de son père. Françoise Gaspari-Carrière (1989), met en avant, chez les enfants abandonniques, « le caractère versatile, changeant, ambivalent, des investissements affectifs dont ils sont l'objet qui frappe dans l'anamnèse de ces patients, plus que dans l'abandon clair et définitif. Un peu comme si les familles souffraient d'une impuissance à les aimer comme d'une impossibilité à les rejeter sans détour¹ ». Le père semble ne pas consentir à se désengager totalement de la vie de son fils en marquant ponctuellement sa présence auprès de ce dernier. L'abandonnisme ne relève pas d'un réel abandon de la part des parents mais d'un désinvestissement affectif temporaire et aléatoire de leur enfant comme cela semble être le cas de Lorenzo.

¹Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001. (p.23)

2) Le désinvestissement maternel.

À ses dix-huit mois, la mère et le beau-père de Lorenzo ont été les victimes d'un viol en réunion. La mère s'est trouvée dans l'incapacité de s'occuper de son fils et de sa fille suite à ce traumatisme. Ils ont donc été confiés au père. À la période de ses dix-huit mois, Lorenzo a semble-t-il connu une séparation précoce avec la mère. Le traumatisme qu'a vécu la mère eu un impact important et l'a probablement fragilisé. Ce traumatisme l'a placée en incapacité de prendre soin de ses enfants. Ces éléments anamnestiques nous ont amené à rapprocher cette mère à la mère morte d'André Green (1982). Suite au traumatisme, la mère de Lorenzo est toujours vivante mais elle a pu sembler « pour ainsi dire morte psychiquement aux yeux du jeune enfant dont elle prend soin »². Cet événement est susceptible d'avoir occasionné une « dépression maternelle transformant brutalement l'objet vivant source de vitalité de l'enfant, en figure lointaine, atone, quasi-inanimé. »³. Le traumatisme a rendu la mère de Lorenzo pas « suffisamment bonne »⁴. Nous pouvons imaginer qu'elle ne pouvait répondre de façon satisfaisante et suffisamment bonne aux besoins de Lorenzo. Ainsi, la probable position dépressive de la mère, ne pouvant plus assurer les soins nécessaires, a donc constraint le placement de Lorenzo et de sa sœur chez le père. La possible dépression de la mère a eu pour conséquence un désinvestissement de Lorenzo à un jeune âge, un abandon de son rôle de mère se traduisant par une séparation avec ses enfants.

En 2006, la mère porte plainte contre la femme du père pour maltraitance sur le garçon âgé de 5 ans et sa sœur. Les enfants sont donc confiés à la mère avec une aide éducative mais les relations entre Lorenzo et sa famille sont conflictuelles. Il sera placé en famille d'accueil et retournera au domicile maternel une fois par mois. Dans ce contexte, nous remarquons une nouvelle fois que Lorenzo est sujet à un désinvestissement de sa mère et de sa famille en général. Gaspari-Carrière (1989) nous explique le terreau favorisant l'apparition d'un enfant abandonné. Il naît, dans de nombreux cas, « d'une rencontre, qui le constitue comme tel, entre son milieu familial et l'intervention des structures sociales et juridiques qui vont à un moment donné de son histoire, être forcées de s'en mêler, soit en le séparant de sa famille de façon provisoire (retrait temporaire) soit en destituant ses géniteurs de leurs droits parentaux (retrait définitif) sans que l'enfant devienne adoptable pour autant »⁵. Lorenzo a grandi dans un environnement défaillant avec des parents abandonniques. Des parents qui correspondent aux traits que Gaspari-Carrière(1989) a pu relever de communs chez ce

2 Green, A. (1982). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, Minuit, 2007. (p .247)

3 Ibid (p.247)

4 Winnicott D. W. (1953), *La mère suffisamment bonne*, tr. fr. Paris, Payot, 2006. (p.44)

5 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.23)

type de parents tels que la « misère socio-culturelle »⁶, une « instabilité importante due à des relations diverses »⁷ « et plus particulièrement pour la mère une « immaturité »⁸ et « une adolescence très perturbée »⁹. Effectivement, la mère de Lorenzo a eu son premier enfant à l'âge de 13 ans au moment de l'adolescence ce qui l'a poussé à devenir une adulte rapidement. Winnicott (1965) nous dit qu'un « adolescent sain est un adolescent mature et non pas précocement un adulte »¹⁰, nous pouvons supposer que cette mère est devenue une adulte brutalement, trop tôt, l'empêchant ainsi d'atteindre sa pleine maturité. Nous serions donc face à une adolescente-adulte se trouvant dans l'incapacité d'être la mère de Lorenzo. Selon Winicott, « Le soutien du moi de la mère facilite l'organisation du moi du bébé » (Winnicott, 1953, ,p.65). Lorenzo n'aurait pas trouvé l'étayage suffisant et la sécurité du moi de la mère pour organiser son propre moi.

3) Lorenzo, un enfant abandonnique.

Dans les rencontres avec Lorenzo, ce qui marque c'est l'absence de parole sur son histoire et sa famille. Il est dans le présent et se concentre sur ce qu'il se passe sur la scène de la rencontre comme l'écoute de chanson de RAP, la façon dont son week-end s'est passé et l'humour dont il est friand. Lorsque nous prenons connaissance de l'histoire de Lorenzo, marquée par de nombreux traumatismes et l'abandon, nous sommes décontenancés face à l'absence de parole sur cette dernière, ses affects ainsi que sur sa famille. Gaspari-Carrière (1989), nous dit que « cette dissociation entre le discours et les contenus émotionnels entrave la spontanéité et crée un curieux malaise dans la rencontre intra-subjective, fait d'accablement et d'ennui pénible, de l'impression de perdre son temps et d'être parfaitement inutile. La violence, l'agressivité, restent déliées, suspendues dans l'espace transitionnel, comme si elles n'appartenaient à personne ou étaient présentes comme tiers entre l'enfant et soi. »¹¹. Le manque de discours relatif à son histoire semble être relatif au fonctionnement de Lorenzo. À travers l'humour et l'état d'euphorie, il semble être dans un déni de la réalité et des traumatismes qui ont marqué son histoire. L'auteure observe que « l'enfant abandonnique se sert des non-dits, des euphémismes qui jalonnent son histoire, pour maintenir le déni de son abandon et des négligences coupables qui l'ont condamné à être confié à d'autres

6 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.22)

7 Ibid . (p.22)

8 Ibid. (p.22)

9 Ibid. (p.22)

10 Winnicott, D. W. (1965). *La famille suffisamment bonne*. Paris: Payot, 2009.(p.99)

11 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.178)

structures que celle qu'il a reçues en naissant »¹².

L'état euphorique manifesté par Lorenzo semble masqué un aspect plus dépressif. Gaspari-Carrière nous dit que l'abandonnique « interpelle l'autre par des attitudes extrêmement infantiles et des alternances d'excitation, d'agitation, d'abattement, de mélancolie, de distraction, vivant sur l'ignorance voulu ou non de la vérité d'un destin qui l'a voué à l'enfermement. »¹³ Lorenzo semble avoir placé ces traumatismes dans un espace cloisonné et inaccessible à la conscience car il ne paraît pas en capacité d'y faire face. Lorenzo ne peut se confronter à l'expérience de perte du premier objet d'amour qu'il a connu lors de ses 18 mois. Green (1982) nous dit que cette expérience de la perte d'objet et le désinvestissement brutal de la mère sont un « changement qui constitue une désillusion anticipée et qu'il entraîne outre la perte d'amour, une perte de sens car le bébé ne dispose d'aucune explication pour rendre compte de ce qui s'est produit ». ¹⁴ L'enfant est dans l'impossibilité de symboliser cette expérience traumatisante et le sentiment de catastrophe qui y est associé. Le désinvestissement de la mère est synonyme de perte pour l'enfant face à cet objet qui ne répond plus. Selon Mélanie Klein (1934), le nourrisson connaît un temps de position dépressive dû à l'amour et la haine qui se mêlent face à l'objet. Cela suscite chez l'enfant Mélanie Klein (1934) cité par Chagnon, J., de Lara Cohen, A.(2012), une « angoisse dépressive »¹⁵ qui se traduit par une angoisse d'avoir abîmé et donc perdu l'objet à cause des pulsions destructrices à son égard. Dans le cas de Lorenzo, l'objet l'a désinvestit et il a donc connu une réelle perte de l'objet dont il s'est probablement senti la cause. Face à cette angoisse, Lorenzo aurait mis en œuvre des défenses s'apparentant à de la manie mais moins extrêmes. Selon Mélanie Klein (1934) cité par Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012), « ces défenses visent à minimiser les sentiments de perte et de culpabilité et in fine à dénier la dépendance à l'égard de l'objet. »¹⁶. Pour Freud (1917), la mélancolie peut se retourner « en manie, un état aux symptômes totalement inverses »¹⁷. Lorenzo clive ses affects de manière à dissimuler les affects dépressifs au profit d'un état de grande agitation.

D'autant plus que la situation abandonnique de Lorenzo n'est pas clairement établit car elle se situe en une alternance d'investissements et de désinvestissements de la part de ses parents. Gaspari-Carrière (1989) , nous dit que « l'enfant abandonnique se sert des non-dits, des euphémismes qui

12 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.26)

13 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.24)

14 Green, A. (1982). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, Minuit, 2007. (p.257)

15 Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod. (p.38)

16 Ibid (p.38)

17 Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie*. Paris: Éditions Payot, 2011. (p.65)

jalonnent son histoire, pour maintenir le déni de son abandon et des négligences coupables qui l'ont condamné à être confié à d'autres structures que celle qu'il a reçues en naissant »¹⁸. Nous avons pu remarquer que Lorenzo avait tendance à se comporter comme le mauvais objet en collant au discours que ses pairs ou sa famille peuvent tenir à son égard. Selon L'auteur, les enfants abandonniques peuvent avoir des « prises de consciences passagères »¹⁹ de leur situation malgré le déni dans lequel il se situe. Ces prises de consciences entraîne selon l'auteure, une « construction fantasmatique »²⁰ qui a pour but d'expliquer et justifier l'abandon afin « de préserver à tout prix l'image idéal de la mère sans laquelle l'enfant est persuadé qu'il ne saurait survivre »²¹. Cette découverte de l'abandon peut exister dans un clivage, « en même temps que le déni farouche de son abandon »²² et cela « entraîne aussitôt une dénarcissation importante de l'enfant contraint alors de penser qu'il est un mauvais enfant puisqu'on l'a abandonné. »²³. L'enfant adopte alors des conduites pouvant justifier un abandon. Nous avons remarqué que Lorenzo agace les autres et que ses conduites sont souvent l'objet de blâmes. Nous pouvons supposer que les mauvaises conduites de ce jeune viennent protéger l'objet en l'idéalisant et appuyer « son impuissance à reconnaître la dérobade de l'objet »²⁴. Nous pouvons également nous demander si le positionnement de Lorenzo en tant que déchet à travers ses objets comme ses vêtements ne refléterait l'habit de l'abandonnique. Pour être abandonné il devient un objet déchet que l'on ne souhaite pas garder. À travers l'agir et son image Lorenzo semble avoir trouver un fonctionnement visant à se protéger et à protéger l'objet idéalisé.

II. L'agir comme solution psychique à un environnement défaillant.

1) L'instabilité psychomotrice.

Les entrées de Lorenzo au sein du bureau sont marquées par une agitation corporelle. Son corps est en mouvement permanent et même lorsqu'il parvient à s'asseoir sur le fauteuil du bureau il est pris de tremblements et se déplace avec le fauteuil, se tourne et se retourne. Les entretiens avec Lorenzo

18 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001. (p.26)

19 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.27)

20 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.27)

21 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.28)

22 *Ibid* (p.28)

23 *Ibid* (p.28)

24 *Ibid* (p.28)

sont donc mouvementés, le corps prime sur la parole. Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012), nous disent que « l'agir dans le cadre de la cure psychanalytique, renvoie à l'expression et à la décharge d'un matériel psychique conflictuel par le biais d'un acte à la place d'une verbalisation»²⁵. Les conflits avec lesquels Lorenzo est en prise s'exprimeraient donc par ce corps instable qui nécessite d'être en action. Selon Mille (1994), Delion et Golse (2003) et Fréjaville (2008) cité par Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012), il existerait deux types d'instabilité : « L'instabilité motrice se caractérise par le fait que l'enfant bouge sans cesse, mû par une logique comportementale et motrice non exprimée par le langage. [...] L'enfant envahit par son comportement moteur et sonore le lieu dans lequel il est reçu. [...] Mais on remarque que derrière cette façade « tourbillonnante » il existe une demande d'aide d'obtention d'apaisement et de partage d'une souffrance liée à cette instabilité.²⁶ » Et « L'instabilité psychique »²⁷ qui relève plus de l'inattention. Lorenzo témoigne de ces deux types d'instabilité de part cette présence d'agitation motrice et qu'il est happé par différents éléments externes (entendre des voix, jeunes à la fenêtre) qui sont susceptibles d'attirer son attention. Ces auteurs mettent en avant la valeur d'expression que prend le corps à la place du langage pour témoigner des conflits qui peuvent assaillir Lorenzo.

Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012), en reprenant les premiers travaux psychanalytiques sur l'instabilité mettent en avant que chez ces enfants il a été remarqué que les « tendances dépressives » peuvent être « masquées par l'agitation »²⁸. Winnicott, D. (1969) considèrent que ces enfants « manifestent une défense maniaque dans la mesure où ils ne reconnaissent pas la tristesse, la culpabilité et l'inanité »²⁹. L'instabilité psychomotrice peut alors s'inscrire dans une défense maniaque. Les affects dépressifs sont retournés en leur contraire à travers une forte agitation ce qui permet le déni de la « réalité interne » et des « sensations de dépression »³⁰. Ainsi, selon Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012), « l'excitation et la dispersion de la pensée soulagent les affects dépressifs »³¹.

Cette instabilité psychomotrice peut également être comprise comme « une incapacité à être seul ». L'agitation présente chez Lorenzo attire et mobilise l'attention de son entourage et des

25 Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod.(p.15)

26.Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod. (p.33)

27 *Ibid* (p.33)

28 Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod. (p.38)

29 Winnicott, D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr.fr. Paris, Payot, 1969.(p.27)

30 Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod. (p.39)

31 *Ibid* (p.39)

professionnels qui gravitent autour de lui. Il devient donc obligatoirement le centre d'intérêt des personnes qui sont présentes dans le même espace que lui. Selon Winnicott (1958), « Être seul en présence de quelqu'un est un fait qui peut intervenir à un stade très primitif, au moment où *l'immaturité du moi est compensée de façon naturelle par le support du moi offert par la mère*. Puis vient le temps où l'individu intérieurise cette mère, support du moi, et devient ainsi capable d'être seul sans recourir à tout moment à la mère ou au symbole maternel »³². Cette mère-support est intériorisée par l'enfant grâce à la répétition des bonnes expériences de séparations suivis de retrouvailles avec l'objet. Or, Lorenzo est le sujet d'une suite d'investissements et de désinvestissements par cet objet et il ne trouve donc pas ce support du moi qui lui permet d'acquérir cette capacité à être seul. Quinodoz, J. (2010), nous dit que « les séparations successives d'avec la personne importante entraînent la crainte renouvelée que la perte du bon objet dans la réalité extérieure n'entraîne la perte des bons objets internes »³³. Cette crainte de perte du bon objet accompagnée par la crainte de perdre les bons objets internes peut réveiller les angoisses liées à la position dépressive infantile décrite par Mélanie Klein. Ainsi Lorenzo se trouverait assailli par ces angoisses et présenterait cette position dépressive qu'il tente de soulager à travers son agitation. L'instabilité corporelle pourrait également être une tentative de récupérer les bons objets internes et attirer l'attention de la mère qu'il craint de perdre. Quinodoz, J (2010), cite un passage de « Déni et connaissance » de Cl. Athanassiou (1986) qui explique que « l'attention que “porte” la mère au bébé qui est très concrètement vécue par lui comme un “porter” qui, le tenant physiquement à travers cet acte psychique, lui assure son existence et la confirme »³⁴. Selon Winnicott (1953) « Le soutien du moi de la mère facilite l'organisation du moi du bébé »³⁵, l'enfant va intérioriser cette mère qui soutient son moi afin d'acquérir la capacité d'être seul « sans recourir à tout moment à la mère ou au symbole maternel. »³⁶. Pour Lorenzo, cette expérience n'a pas semblé avoir été suffisante et il paraît ne pas avoir développé cette capacité à être seul. Ainsi l'agitation de Lorenzo aurait pour objectif de ramener l'objet perdu en attirant son attention afin d'être investi par celui-ci.

32 Winnicott, D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr.fr. Paris, Payot, 1969.(p. 329)

33 Quinodoz, J. (2010). 12. Capacité d'être seul, portance et intégration de la vie psychique. Dans J. Quinodoz, *La solitude apprivoisée: L'angoisse de séparation en psychanalyse* (pp. 189-212). Paris: Presses Universitaires de France.

34 *Ibid*

35 Winnicott D. W. (1953), *La mère suffisamment bonne*, tr. fr. Paris, Payot, 2006. (p.65)

36 Winnicott, D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr.fr. Paris, Payot, 1969. (p.329)

2) Les conduites antisociales.

Chabrol (2011), nous dit que « Les troubles des conduites sont habituellement définis par un ensemble de conduites, répétées et persistantes, dites « antisociales », c'est-à-dire caractérisées par la violation des droits fondamentaux des autres ou des normes et des règles sociales qui sont généralement respectées par les jeunes du même âge. »³⁷. Winnicott, D. W. (1969), émet la théorie qu' « à la racine de la tendance antisociale, il y a toujours une déprivation. Soit tout simplement qu'à un moment critique la mère ait été repliée ou déprimée, soit que la famille se soit disloquée ; même une carence mineure peut avoir une conséquence durable en soumettant les défenses disponibles à un trop grande pression. ».³⁸ La déprivation se traduirait par la perte de quelque chose que l'enfant percevait comme une expérience positive. Nous avons pu observer que Lorenzo a connu des épisodes de déprivation tout au long de sa jeune vie, ces épisodes seraient probablement responsables des conduites anti-sociales qu'il adopte. Lorenzo peut adopter une position d'agresseur au sein de sa famille et à l'école il pouvait se montrer violent envers les autres enfants. L'agressivité de Lorenzo peut se manifester physiquement par des coups, des bousculades, ou encore dans la parole par des insultes.

Nous avons vu que dans les situations abandonniques certains enfants ont tendance à se vivre comme un mauvais objet dont on souhaite se débarrasser. Pour Harrati, S. et al. (2009), le passage à l'acte est une « demande d'amour de reconnaissance symbolique sur fond de désespoir, demande faite par un sujet qui ne peut se vivre que comme un déchet à évacuer. »³⁹. Lorenzo à travers son agressivité souhaiterait probablement changer de position et être investi par le premier objet d'amour. Selon Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012) qui explicite la « tendance antisociale » de Winnicott (1956) , tel que l'agressivité, est « un mouvement compulsif par lequel l'enfant cherche à obtenir une réparation sur sa mère pour le dommage initial causé en ne se satisfaisant pas totalement ses exigences, moins ses pulsions que ses besoins du moi, après une période faste. La tendance anti-sociale [...] vise moins à satisfaire les pulsions qu'à rechercher des « réactions totales »⁴⁰ du milieu, un holding maternel, parental, sociétal. ». Les passages à l'acte de Lorenzo seraient une tentative de

37 Chabrol, H. (2011). Trouble oppositionnel, trouble des conduites et délinquance. Dans H. Chabrol, *Traité de psychopathologie clinique et thérapeutique de l'adolescent* (pp. 337-398). Paris: Dunod. (p. 339)

38 Winnicott, D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr.fr. Paris, Payot, 1969. (p.407)

39 Harrati, S., Vavassori, D., & Villerbu, L. M. (2009). *Délinquance et violence: clinique, psychopathologie et psychocriminologie*. Armand Colin. (p.83)

40 Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod.(p.54)

retrouver un environnement familial contenant et sécurisant dont il a été privé à un moment donné de son histoire.

3) La violence envers soi.

Lorenzo cogne contre les murs, les portes et les fenêtres. Ces coups sont très forts au point que parfois il abîme les murs, mais pas seulement, cela marque son corps et plus précisément ses mains par des ecchymoses, des enflements. Nous avons notamment pu voir que des lésions de grattages se situaient sur ses mains. Gicquel, L., & Corcos, M. (2011), désignent les lésions de grattage comme des « automutilations compulsives »⁴¹ et qu'ils « doivent être considérés comme pathologiques dès lors qu'ils deviennent habituels, chroniques, étendus et qu'ils conduisent à une souffrance significative et à des marques notables. ». ⁴² Ces comportements entraîneraient un cercle vicieux car « Les automutilateurs semblaient être à « l'affût » de la moindre irrégularité cutané pour passer à l'acte et ainsi induire des lésions qui tentent à s'auto-entretenir. » ⁴³ Chez Lorenzo les lésions de grattages sont cycliques et semblent apparaître à des moments où il semble angoissé. Ils évoquent notamment des « automutilations impulsives » qui sont par exemple des coups portés à différents endroits du corps. Lorenzo présente donc ces deux types d'automutilation. Pour Poussin, G. (1978), on peut distinguer les gestes « autovulnérants »⁴⁴ de l'automutilation, c'est à dire que pour parler d'automutilations il faut que « l'intégrité corporelle du sujet est effectivement atteinte »⁴⁵. L'auteur nous dit qu'il existe une « automutilation primitive »⁴⁶ présente chez tout sujet jusqu'à l'âge de deux ans et qu'il s'agit d'une « décharge motrice »⁴⁷. Au-delà de deux ans le Moi est « suffisamment structuré pour doser l'intensité de la douleur proportionnellement aux bénéfices secondaires »⁴⁸ mais si l'automutilation persiste cela devient pathologique. Lorenzo a 16 ans, ces lésions de grattages saignent et il entretient ses plaies en les grattant et les coups qu'il se donne laissent des traces, donc son intégrité corporelle est modifiée nous pouvons donc dire que Lorenzo à des conduites d'automutilations. Selon Poussin, G. (1978), « l'absence de différenciation entre Moi et non Moi interdit toute élaborations défensives et laisse le sujet envahi par l'automatisme d'un comportement

41 Gicquel, L., & Corcos, M. (2011). *Les automutilations à l'adolescence*. Paris, Dunod. (p.91)

42 *Ibid* (p.91)

43 *Ibid* (p.91)

44 Poussin, G. (1978). Les conduites automutilatrices. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 21(1), 67.

45 *Ibid*

46 *Ibid*

47 *Ibid*

48 *Ibid*

réflexe qui a perdu son sens⁴⁹. Les automutilations semblent être en lien avec une difficulté en ce qui concerne la différenciation entre le moi et le non moi, nous pourrions supposer que Lorenzo est doté d'un pare-excitation déficitaire. En s'automutilant Lorenzo pourrait chercher à savoir ce qui fait parti de lui et ce qui ne fait pas parti de lui, il testerait les limites de son enveloppe corporelle et psychique. Anzieu, D. (1985) constate que « le Moi peau assure une fonction d'individuation du Soi, qui apporte à celui-ci le sentiment d'être un être unique »⁵⁰. Les actes automutilatoires de Lorenzo témoigneraient donc de difficultés en ce qui concerne le processus d'individuation. Pour Winnicott D. W. (1965) « les carences maternelles provoquent des phases de réactions aux empiétements et ces réactions interrompent la "continuité d'être »⁵¹. L'automutilation viendrait répondre au besoin du sentiment de continuer d'exister lorsque l'on est sujet d'investissement aléatoires du milieu familial. Les rencontres avec Lorenzo se déroule dans le silence, il n'exprime pas le mal-être qui est le sien. Il porte atteinte à son corps mais ne paraît pas en capacité d'élaborer le sens de cette conduite défensive. Gicquel, L., & Corcos, M. (2011) nous disent que « L'automutilation matérialise et manifeste une souffrance psychique qui ne parvient pas à se dire, ni même à trouver une voie d'expression symbolique et, qui régresse en appelant au secours le blason d'un corps »⁵². L'indicible et l'angoisse diffuse sont alors évacués et exprimés par les atteintes corporelles que manifeste Lorenzo.

III. Un adolescent « presque » comme les autres.

1) La réactualisation des traumatismes

La puberté entraîne de nombreux bouleversements dans la vie d'un adolescent. Le processus pubertaire provoque des changements corporels et l'adolescent doit faire avec ce nouveau corps. Il doit s'approprier ce corps qui lui semble si étranger. Un corps qui lui ouvre de nouvelles potentialités, notamment sexuelles, qui ne lui étaient pas accessibles avec son corps d'enfant. En effet, Winnicott (1969) nous fait remarquer que « Le garçon de cet âge doit affronter les modifications de sa personne dues à la puberté. Il parvient au développement de la capacité sexuelle et aux manifestations sexuelles secondaires avec un passé personnel qui comprend entre autres, un système personnel d'organisation des défenses contre l'angoisse »⁵³. Lorenzo a 16 ans son corps et

49 *Ibid*

50 Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*. Paris: Dunod, 1995. (p126)

51 Winnicott D. W. (1996), *La mère suffisamment bonne*, tr. fr. Paris, Payot, 2006. (p.44)

52 Gicquel, L., & Corcos, M. (2011). *Les automutilations à l'adolescence*. Paris, Dunod. (p.172)

53 Winnicott, D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr.fr. Paris, Payot, 1969.(p. 399)

sa psyché sont soumis à tous ces changements. Gutton (2008), décrit ce qu'il se joue lors du pubertaire « le premier acte met en présence l'encore-enfant avec ses instances : les parents, la famille (les personnages de la pièce) et leurs valeurs. Au deuxième acte, l'innovation intrusive du pubertaire vient bouleverser l'équilibre des rôles qu'elle peut même totalement détruire. Le troisième acte, lui, n'est pas seulement une réécriture du passé dans l'après coup, il est une dramatisation ou se renouvelle de façon inattendue le destin des acteurs »⁵⁴. L'adolescent est dans une relecture du monde qui l'entoure. Ce nouveau corps et ses possibilités l'amène à repenser les rôles et les places de chacun dans son environnement. L'adolescence engendre, chez Lorenzo, une réactualisation de son histoire et des traumatismes qui ont marqué sa vie dans une notion d'après-coup. Gutton (2008) nous dit également, que « de cette pièce qui est en train de se jouer, l' « interprète affecté » est le metteur en scène ; il devient ainsi – ou son contre-transfert devient – l' « analysant du texte tragique ». quant au « texte », c'est, bien entendu, l'œuvre de l'adolescence qui suit son cours, à cette réserve près qu'une discours n'est jamais une fable dans l'air : le corps y participe. »⁵⁵ L'adolescence ouvre donc à Lorenzo une nouvelle interprétation de son histoire dont il pouvait ne pas saisir le sens dans sa petite enfance. À la lumière du pubertaire, il peut relire sa sexualité infantile. Or ces nouvelles excitations peuvent advenir de façon violente et devenir un traumatisme qui risque de provoquer une effraction du pare-excitation. Le pubertaire et ce corps marqué par le sentiment d'étrangeté pourrait être un traumatisme supplémentaire dans la vie de Lorenzo. Lui qui possède déjà un Moi fragile qui se défend des affects dépressifs par un état maniaque.

L'adolescence est donc une période où les traumatismes de l'enfance sont réactualisés. Lorenzo semble avoir eu un objet maternel défaillant et absent durant sa petite enfance. L'adolescence ouvre donc à de nouvelles possibilités sexuelles et il peut investir de nouveaux objets, autres que ceux de son enfance. L'adolescent met donc de la distance avec ses parents en les rejetant où en étant agressif par exemple. Pour cela, il va prendre appui sur les assises narcissiques qu'il a trouvé dans la relation aux objets primaires tels que la mère. Cependant, Lorenzo paraît ne pas avoir reçu la sécurité nécessaire de la part de son environnement familial pour aller vers de nouveaux objets. Il paraît donc difficile, pour lui, de prendre de la distance par rapport à ses parents. Attaquer le lien qui l'unit à eux suscite la peur de les perdre et d'être abandonné définitivement par ces derniers. Lorenzo paraît tout de même vouloir aller à la rencontre de ses pairs, on le voit à l'ITEP Pro, il fait des tentatives pour entrer en relation avec les autres jeunes. Certes son entrée en relation suscite le rejet mais, malgré tout, il persiste.

54 Gutton, P. (2008). *Le Génie adolescent*. Odile Jacob. (p.175)

55 *Ibid*

Gaspari-Carrière (1989), aborde la question du « fantasme d'inclusion »⁵⁶. Elle suppose que la crainte de l'abandon vient cacher « la crainte plus grande encore d'être réintroduit dans l'Autre au point de s'y perdre, d'être de nouveau dans le champs de l'invasion pulsionnelle et dépersonnalisante que représente le fantasme d'inclusion »⁵⁷. Selon elle, « c'est ainsi que toute relation d'objet, relation duelle, va provoquer à la fois l'angoisse et le désir de rejet pour échapper à l'engloutissement »⁵⁸. Lorenzo engendrerait de façon inconsciente le rejet de l'autre pour ne pas être englouti par ce dernier. Bien que ce soit un enfant abandonné il ne souhaiterait pas revenir à l'état de fusion initial avec le premier objet. Nous pouvons supposer que Lorenzo cherche donc à devenir un être distinct et différencié.

Agostini, D. (2005), dans son article évoque le concept de solitude. Selon ce dernier « La solitude serait un recueillement qui défend les objets internes de l'emprise des objets externes: trop près, ils sont traumatiques, trop loin ils ne jouent pas assez leur mission de traces ». ⁵⁹Nous pouvons nous questionner sur l'accès de Lorenzo à la solitude. Solitude qu'il expérimenterait à tâtons dans ses relations de manière à trouver la bonne distance avec l'autre.

Nous avons remarqué que Lorenzo a recours à l'agir. Forget, J. (2013) nous dit que « Le passage à l'acte, où le sujet tente d'introduire dans le réel une place qui symboliquement lui fait défaut, révèle les conditions nécessaires à ce qu'il puisse chercher un appui sur les marques de sa subjectivité, sur les marques de son identité »⁶⁰. L'agitation et l'agressivité de Lorenzo pourrait s'apparenter à une volonté de trouver une place qui lui est propre et de s'affranchir de l'autre afin de ne plus être l'objet dont il jouit.

2) La relations à l'autre et les identifications : investissement et désinvestissement.

Lorenzo interroge beaucoup les professionnels par ces mouvements d'investissement et de désinvestissement des professionnels. Il sera d'ailleurs le cas clinique proposé à la journée institutionnelle de l'ITEP Pro car il disperse ses demandes auprès des nombreux professionnels selon ses investissements qui sont très variables.

Gaspari-Carrière, F., (1989) nous dit que l'abandonné « il frappe son entourage, généralement

56 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.144)

57 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.145)

58 Ibid (p.145)

59 Dominique Agostini, « Les concepts de « capacité d'être seul » (D. W. Winnicott) et de « se sentir seul » (M. Klein) », Adolescence 2005/1 (no 51), p. 67-78.

60 Forget, J. M. (2005). *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*. Toulouse : Érès, 2013. (p.37)

l'équipe éducative chargée de lui dans un cadre institutionnel ou les insuffisances parentales l'ont placé, par des attitudes instables, changeantes, versatiles. Il est capable de s'attacher à n'importe qui, sans créer de liens profond avec quiconque, comme s'il se réservait ou se préservait. »⁶¹. Elle observe qu'il « s'exprime bien souvent sur le mode imitatif, selon une identification de surface aux personnes tutélaires »⁶², ce que nous avons pu également observer chez Lorenzo dans la relation avec ses pairs. Il semble donc reproduire les mouvements d'investissements et de désinvestissements dont il a été l'objet dans le désir de la mère, lorsqu'il n'était pas encore un être différencié, dans un état de fusion, ce qui pourrait expliquer les attitudes de mimétismes qu'il adopte. Selon l'auteure, « C'est grâce à sa brutale division que l'individu peut survivre, jusqu'à ce qu'un nouveau trauma réactive la blessure qui seule lui permettra de renouer avec ce qui manque et d'accéder, entier dans son inachèvement, à l'amour objectale. »⁶³ Le processus pubertaire est un temps où les traumatismes se réactualisent, ce processus lui donnerait l'occasion de se vivre en tant que sujet total et unifié.

Pour Gutton (2008), « l'adolescent cherche dans la multiplicité de ses identifications et de ses imitations un fil rouge, un singulier, un « projet identificatoire » (Aulagnier) »⁶⁴. Lorenzo chercherait donc des identifications possibles au sein de son environnement ainsi que des objets à investir. Au cours des entretiens Lorenzo a semblé m'investir de façon érotisé du fait des ces nombreuses remarques sur mes jambes et mes bottes qui sont des symboles de féminité. Gutton, . (2008) reprend également Freud, et cite que « la pulsion est dite sublimée, poursuit Freud, dans la mesure où elle est dérivée vers un nouveau but non sexuel et où elle vise des objets socialement valorisés »⁶⁵. Il reprend notamment ce que dit Lou Andres-Salomé à propos de la sublimation comme un « relancement de la sexualité selon les buts du moi si la première a tendance à immobiliser le sujet dans sa quête d'être aimé »,⁶⁶ il poursuit en disant que « la seconde est une création d'objet à découvrir et à aimer. »⁶⁷. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que l'adolescence, dans laquelle est entrée Lorenzo, lui permet d'investir des relations objectales.

61 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.24)

62 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001. (p.147)

63 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.150)

64 Gutton, P. (2008). *Le Génie adolescent*. Odile Jacob. (p.77)

65 Gutton, P. (2008). *Le Génie adolescent*. Odile Jacob. (p.144)

66 *Ibid.* (p.144)

67 *Ibid.* (p.144)

3) Un abandon en cours de symbolisation.

Lorenzo semble depuis peu manifester qu'il a mit au travail les abandons successifs dont il a été le sujet. Lorsqu'il dit à la psychologue « je suis un bâtard », nous pourrions nous interroger sur le sens qu'il donne à ce terme mais il est capable de donner une définition juste « cela veut dire que je n'ai pas de père ». Lorenzo met des mots sur l'abandon du père. Bien que son père semble tenter de rétablir une relation avec lui, Lorenzo nous dit qu'il n'a pas de père. René Roussillon (1999) nous informe que « La symbolisation est le processus de mise en forme, en représentation et en sens de l'expérience subjective vécue, elle est le résultat du travail de la psyché pour tenter de métaboliser ce à quoi elle se trouve, du dedans ou du-dehors, à partir de la pulsion ou en provenance des objets, de fait confrontée dans le déroulement de la vie psychique »⁶⁸. Le jeune homme semble donc avoir débuté un processus de symbolisation de son expérience subjective. Il tente de mettre en représentation son histoire. Au cours des entretiens il semble s'interroger sur les pères et les mères. En effet, sur le moteur de recherche de clip musicaux il a écrit « père et mère » mais cela n'a pas donné de résultat. Il a donc supprimer le mot « père » pour ne laisser que le mot « mère ». Ce jour-là, nous pouvons supposer qu'il venait traiter quelque chose de l'ordre de l'abandon de son père, en le supprimant de la barre de recherche venait-il probablement le supprimer de son existence. Nous pouvons également nous questionner sur la constitution de sa playlist, lorsqu'il supprime, rajoute et supprime de nouveau des morceaux de musique, ne serait-ce pas une manière de traiter les investissements aléatoires qu'il a vécu. En prenant et en lâchant l'objet, ne viendrait-il pas travailler cet abandon dans une tentative de représentation.

René Roussillon (1999), nous dit également que « L'adolescence, de ce point de vue, doit être pensée comme le travail de réorganisation après-coup de la psyché - on pourrait parler de la spécificité d'un « travail de l'adolescence » - qui s'effectue sous l'impact de la survenue de la potentialité orgasmique de la sexualité. »⁶⁹. Le processus pubertaire qui a lieu lors de l'adolescence permettrait donc un travail de symbolisation dans l'après-coup grâce aux nouvelles possibilités sexuelles qui s'ouvrent à lui. L'adolescent qu'est Lorenzo aurait donc accès à une possibilité d'historisation et de mise en sens. Selon Roussillon, (1999) , « La symbolisation à l'adolescence

⁶⁸ René Roussillon, « Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence », in International Society for Adolescent Psychiatry et al., Troubles de la personnalité. Troubles des conduites, Editions GREUPP « Adolescence », 1999 (), p. 7-23.

⁶⁹ René Roussillon, « Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence », in International Society for Adolescent Psychiatry et al., Troubles de la personnalité. Troubles des conduites, Editions GREUPP « Adolescence », 1999 (), p. 7-23.

passe par la mise en acte, suppose un passage par l'acte qui ne soit pas un passage à l'acte, elle est acte de symbolisation, acte interne d'accomplissement pulsionnel, au-delà de l'opposition pensée/acte. »⁷⁰. Les passages à l'acte de Lorenzo s'apparenteraient donc à une tentative de symbolisation de son vécu et des traumatismes qui s'y sont succéder.

Pour Gaspari-Carriere (1989), « Seules les relations constructives, régulières, sécurisantes, avec l'environnement institutionnel ou élaborées dans le cadre de psychothérapie, permettront à l'abandonnique de supporter la réalité de son abandon, de dépasser le clivage de son Moi, de symboliser la mauvaise mère, de la penser sous ses aspects destructeurs et de s'en délivrer. C'est ainsi qu'il aborde le deuil de cet objet idéal qui l'empêchait d'investir sa propre vie et qu'il est capable d'entendre la vérité de son histoire, d'envisager avec réalisme les faiblesses de son environnement familial et d'affronter enfin sa solitude, sa liberté »⁷¹. L'accompagnement institutionnel fournirait donc à Lorenzo un environnement suffisamment contenant et sécurisant pour permettre ce travail de symbolisation qui semble être en cours.

Synthèse : Dans cette partie nous avons tenté de traiter la problématique de Lorenzo en débutant par son environnement familial. Il est apparu que les abandons et les investissements aléatoires de Lorenzo par son père et sa mère ont participé au développement chez ce jeune d'angoisses d'abandon et l'ont poussées vers un état abandonnique. D'autre part, nous avons tenter d'établir un lien entre cet environnement familial et l'agitation, la violence qui sont observables chez ce jeune. Il semble que l'agitation et la violence, chez Lorenzo, sont un moyen de récupérer les bons objets perdus ainsi qu'un environnement contenant. Cette agitation et euphorie semblent également être une solution maniaque pour exprimer l'indicible de son abandon.

Enfin, il nous a semblé que Lorenzo manifestait quelque chose de l'ordre de la pulsion de vie face à ce parcours chaotique. L'adolescent et le processus pubertaire semble avoir permis la réactualisation des conflits et ouvert la voie vers la symbolisation

Conclusion :

Lorenzo semble avoir trouvé un certain équilibre même s'il connaît des moments de mal être et de régression, il va de l'avant. Au collège cela se passe bien, il a des retours positifs des stages qu'il exerce dans le milieu de la cuisine. Il se projette donc dans un avenir et veut en faire son métier. La famille d'accueil dans laquelle il séjourne semble produire un effet positif au niveau narcissique, il se positionne moins en tant que déchet. Il prend soin de lui et se souci de plus en plus de son

70 Ibid

71 Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.(p.151)

apparence et de l'image qu'il dégage. L'ITEP Pro semble également apporter un environnement sécurisant lui permettant de mettre au travail progressivement sa problématique mais aussi de travailler sur ses difficultés, qui y sont liées, dans une perspective d'autonomisation. Cependant, nous pouvons nous questionner sur les effets du retour du père au sein de la vie de Lorenzo qui semblait tout juste parvenir à une tentative de symbolisation de cet abandon. De plus la situation au domicile maternelle semble se détériorer suite à une probable séparation entre la mère et le beau-père dont il voulait être le fils adoptif. Une séparation qui pourrait constituer un nouvel abandon dans la vie de Lorenzo.

En conclusion, ce travail de recherche nous a permis d'avoir un aperçu des solutions trouvées par un adolescent pour faire avec l'abandon de son environnement familial. Cette étude nous permet également d'observer l'importance des enjeux de l'adolescence dans une tentative d'élaboration des traumatismes mais aussi une tentative de construction dans une période de la vie marquée par la mouvance. Dans un après coup il aurait été intéressant de développer le rôle de la musique pour ce jeune et de rendre compte de son importance en terme de moyen d'expression. Aujourd'hui, il reste de nombreuses questions en suspends sur les situations abandonniques et de violences intrafamiliales ainsi que sur leur devenir au niveau transgénérationnel.

Bibliographie :

1. Dominique Agostini, « Les concepts de « capacité d'être seul » (D. W. Winnicott) et de « se sentir seul » (M. Klein) », *Adolescence* 2005/1 (no 51), p. 67-78. DOI 10.3917/ado.051.0067
2. Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*. Paris: Dunod, 1995.
3. Chabrol, H. (2011). Trouble oppositionnel, trouble des conduites et délinquance. Dans H. Chabrol, *Traité de psychopathologie clinique et thérapeutique de l'adolescent* (pp. 337-398). Paris: Dunod.
4. Chagnon, J., de Lara Cohen, A. (2012). *Les pathologies de l'agir chez l'enfant*. Paris: Dunod.
5. Forget, J. M. (2005). *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*. Toulouse : Érès, 2013.
6. Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie*. Paris: Éditions Payot, 2011.
7. Gaspari-Carrière, F. (1989). *Les enfants de l'abandon*. Saint-Martin-d'Hère, PUG, 2001.
8. Gicquel, L., & Corcos, M. (2011). *Les automutilations à l'adolescence*. Paris, Dunod.
9. Green, A. (1982). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, Minuit, 2007.
10. Gutton, P. (2008). *Le Génie adolescent*. Odile Jacob.
11. Harrati, S., Vavassori, D., & Villerbu, L. M. (2009). *Délinquance et violence: clinique, psychopathologie et psychocriminologie*. Armand Colin.
12. Lebovici, S., & Soulé, M. (1970). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse* (Vol. 8). Presses universitaires de France
13. Poussin, G. (1978). Les conduites automutilatrices. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 21(1), 67.

14. Quinodoz, J. (2010). 12. Capacité d'être seul, portance et intégration de la vie psychique. Dans J. Quinodoz, *La solitude apprivoisée: L'angoisse de séparation en psychanalyse* (pp. 189-212). Paris: Presses Universitaires de France.
15. René Roussillon, « Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence », in International Society for Adolescent Psychiatry et al., Troubles de la personnalité. Troubles des conduites, Editions GREUPP « Adolescence », 1999 (), p. 7-23.
16. Winnicott D. W. (1953), *La mère suffisamment bonne*, tr. fr. Paris, Payot, 2006.
17. Winnicott, D. W. (1965). *La famille suffisamment bonne*. Paris: Payot, 2009.
18. Winnicott, D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, tr.fr. Paris, Payot, 1969.

Lorenzo, un adolescent abandonnique.

Résumé :

Cette recherche présente le cas de Lorenzo, un adolescent de 16 ans, présentant des troubles du comportement. Ce mémoire est le récit d'une rencontre clinique qui a générée de nombreux questionnement sur le corps et son agitation. Ce corps qui témoigne d'une souffrance psychique et qui se trouve être le seul moyen d'expression de ce qui ne peut être dit par les mots. Une souffrance qui semble être en lien avec les carences de l'environnement et une succession d'abandons, qui ne sont pas nommés, mais qui paraissent avoir généré de multiples traumatismes infantiles. Cette agitation et cette euphorie ont éveillé un intérêt pour découvrir et tenter de comprendre ce qu'il se cachait sous le masque de l'euphorie de Lorenzo. Ces observations ont également amené une réflexion sur la réactualisation des traumatismes à l'adolescence et l'accès à la symbolisation grâce au pubertaire.

Mots clés: Adolescence – Abandon – Carences Parentales – Agitation Corporelle – Violence – relation d'objet

Translation :

This research presents the case of Lorenzo, a 16-year-old teenager with behavioral disorders. This essay is the account of a clinical encounter that has generated many questions about the body and its agitation. This body which testifies of a psychic suffering and which happens to be the only means of expression of what cannot be said by words. A suffering that seems to be related to the deficiencies of the environment and a succession of abandonments, which are not named, but which appear to have generated multiple infantile traumas. This excitement and euphoria aroused an interest in discovering and trying to understand what was hidden under the mask of Lorenzo's euphoria. These observations also led to a reflection on the updating of trauma in adolescence and the access to symbolization through puberty.

Key words: Adolescence - Abandonment - Parental Deficiencies - Body agitation - Violence - Object relationship